

Baptiste Guérin, *Lamennais*,
Portrait exposé au Salon de 1827
Châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN / Arnaudet

**Hugues-Félicité Robert, Abbé de Lamennais
- ou La Mennais - (1782-1854)**

Le père de la démocratie chrétienne

Prêtre et philosophe né sous l'Ancien régime, Lamennais adopte progressivement les idées nouvelles du XIX^{ème} siècle.

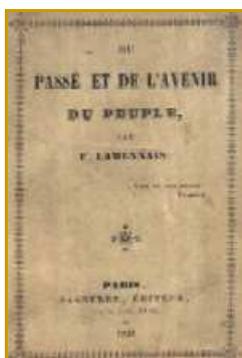
Pour lui, l'Eglise doit se mettre au service du peuple. Il est l'un des premiers théoriciens du catholicisme social.

George Sand l'a décrit comme "Le père de notre Eglise nouvelle".

Sous le premier Empire, le jeune Lamennais rejette en bloc l'héritage révolutionnaire. Il milite, aux côtés des ultramontains, en faveur de la restauration monarchique et de l'autorité du Pape en France.

Mais il fonde en 1830 *L'Avenir*, journal qu'il dirige avec Montalembert et Lacordaire. Quelques chrétiens libéraux commencent à y défendre l'idée d'une séparation entre l'Eglise et l'Etat.

Lamennais prend aussi parti contre le Vatican lors du « Printemps des peuples » de 1830 : le Saint-Siège a notamment condamné le soulèvement de Pologne lorsque les indépendantistes tentaient de chasser l'envahisseur russe du pouvoir. Le Pape Grégoire XVI publie l'encyclique *Mirari Vos* (1832) en réaction aux opinions libérales exprimées dans *L'Avenir*.



Avec *Le Livre du peuple* (1837), le combat de Lamennais devient plus politique encore. L'ecclésiastique passe un an en prison, en 1841-1842 : le pouvoir royal l'a fait condamner pour conspiration, malgré les soutiens de Sand et Chateaubriand.

Survient enfin la Révolution de 1848 : l'abbé de Lamennais devient député de l'Assemblée constituante. Il veut une République fondée sur un pouvoir spirituel et présente, en vain, un projet de Constitution associant étroitement politique et religion.

En 1851, le futur Napoléon III prend le pouvoir par un coup d'Etat. Lamennais se retire de la vie publique.